

Lettre d'André Caylus

Un ami me demande de retrouver les références d'un livre pour réédition et je me plonge dans mes dossiers « La Brochure » où je retrouve cette lettre d'André Caylus qu'il adresse à Luis, le pseudo que j'ai pris pour écrire 40 portraits d'enseignants que j'avais eu plaisir à lui offrir. A relire aujourd'hui cette lettre émouvante, je comprends mieux pourquoi André aurait aimé que son action soit mieux reconnue de son vivant. Contradiction classique des modestes : s'effacer mais exister. Et pour ceux qui ne comprendraient pas pourquoi j'ai souhaité une brochure en hommage à cet ami, voici cette lettre comme portrait d'une époque, d'un univers, certains diront, d'un corporatisme qui n'avait pas que des mauvais aspects. Cette avalanche d'émotions nous replonge dans une vie qui fut aussi heureuse.

8-02-2017

Jean-Paul Damaggio

André Caylus Montauban du 12 au 20 décembre 2006

à

Cher Luis

Quel beau cadeau que de recevoir, le jour de mes cinquante sept ans, ton cahier-journal signé du 9 décembre 2006, date départ, à 55 ans, de ton «versement à la dette publique ! » !

Dans l'incapacité d'utiliser des pseudonymes (choisir Louis et Luis comme Nous emphatique royal, quel scandale !), JE me dois de passer à la première personne.

Quand tu m'avais parlé de ton projet de portraits d'enseignants, devant la préfecture, je n'avais pas redouté d'être parmi les «sélectionnés», pas plus que je ne me serais douté un instant en faire partie. Me voir figurer dans ton diaporama, (car ce sont des foules d'images interactives qui défilent et s'imbriquent parfaitement) m'a profondément touché - j'ai d'abord lu mon portrait, en toute modestie-, mais découvrir au fil des pages que Louis aurait aussi pu souvent s'appeler André m'a extrêmement ému.

T'accompagner dans un tel ouvrage m'a été facile, d'aucuns diront que c'est impénétrable non à cause des «personnages» mais en raison du style de l'auteur¹ ! Tu auras compris Jean-Paul que je réponds là à ton invite de critiques si possible sur un ton humoristique ! Je le fais d'autant plus facilement que je n'ai aucune leçon à donner en écriture à personne.

¹ Mon style a toujours été confus peut-être à cause d'un esprit confus mais je pense plutôt à cause d'une logique peu orthodoxe difficile à mettre en œuvre par écrit.

Critiques donc:

Orthographe² : Enormes progrès ! (logiciel correcteur ? Marie-France ?) On est loin de l'époque où Louis demandait à André, à la récré, s'il fallait un «s» à l'adjectif « rouge », au pluriel, le doute venant que cet adjectif était associé à des fruits, comme des cerises, ou des tomates ! Ah, ces enfants victimes de leur origine sociale, en l'occurrence des maraîchers ! En fait, je n'ai vu qu'une seule faute d'orthographe, je n'avais pas le BLED avec moi !
Style : Lire Jean-Paul demande un effort. On peut avoir une lecture suivie sur les pages paires et une autre sur les pages impaires, comme dans *Le CRI-CLADEL*³.

On peut comme dans cet ouvrage avoir à se placer dans la situation de celui qui regarde un JT des must chaînes de désinformation type LCI, IT, CNN ... où bandeaux déroulants (avec les derniers cours du Caca Rente), la date, l'heure, les titres et sous titres, le logo de la chaîne disputent l'écran au sujet présenté. Avec toi, le lecteur garde l'avantage de pouvoir créer ses propres images, et d'être dispensé du son !

Pour ce faux fouillis encore une excuse complice : Pour te suivre Jean-Paul, il faut d'abord lire les consignes, les introductions, avant-propos, que tu devrais toujours intituler AVERTISSEMENT⁴ ! C'est la faute à SANDRAL dont je suis fier de partager l'écran. Ce prof émérite n'hésitait pas à laisser 2 stagiaires plantées devant leur ordinateur et attendre la fin de la séance pour « décoincer » l'ordinateur- mais pas les collègues - en leur demandant si elles avaient pensé à dire BONJOUR (Ce qu'il fallait taper pour lancer l'ordinateur).

Ce qui manque dans ces souvenirs et que tu ne pouvais pas écrire, c'est ce que tu as apporté à chacun. En ce qui me concerne, quelques anecdotes qui pour anodines qu'elles soient, ont influé mes visions et mes choix dans bien de domaines :

Ce furent les « préparations pédagogiques » avec Louis, sur le rebord des fenêtres de Charros, au soleil, quand mes élèves te dispensaient de foot. C'était la découverte des PIF Gadget, le démontage des jouets —Nono le robot- de nos propres enfants, les entrées et sorties de classe que tu rythmais au son d'une guimbarde⁵, d'un harmonica, de tout autre instrument voire d'un trousseau de clés (quand tu ne l'avais pas perdu !)

Ce fut l'intrusion du Ruby's CUBE⁶, de livres casse-tête offerts au retour de tes voyages, tels *Jeux avec l'infini* de Rosza Péter, que je consulte encore

² Ah ! L'orthographe qui a toujours été un mauvais jeu pour moi. Combien d'années pour comprendre la différence entre le é et le è quand à l'oral je n'entendais aucune différence !

³ Référence à un texte que je mijote de mettre sur internet depuis des années sans arriver au bout.

⁴ André peut-il savoir le bien fondé de cette observation. Combien de fois me suis-je affronté à des lecteurs de mauvaise foi ? Comme, en effet, je me suis mis à écrire des avertissements, je demande souvent : « Et l'avertissement vous l'avez lu ? »

⁵ J'ai totalement oublié ce souvenir mais il m'en rappelle des équivalents.

⁶ Dont la mode vient de revenir d'où l'achat de l'un d'eux pour mes petits-enfants.

parfois, où *Expériences faciles à faire*, qui me fut « emprunté » mais je m'en console en me disant que ce ne pouvait être que pour la bonne cause ! Ce fut l'aide d'un rompu à la démocratie - quand on rentre des STATES ! - et à la communication pour mettre en place le premier conseil d'école de l'Histoire !

Ce fut une promenade matinale, avant une manif, avec Claudine, dans les Jardins du Luxembourg, où tu voulais photographier un bronze qui ne pouvait s'y trouver, puisque fondu⁷.

Ce fut, ce fut, ce fut...

Je n'ai fait pour l'instant qu'une seule lecture de tes portraits, mais je me pose, à chaud, une première interro écrite en m'excusant d'avoir à t'en imposer la fastidieuse longueur:

Comme Louis je pris une mauvaise note, une de plus, pour une rédaction que j'avais faite pourtant seul, mais en m'inspirant sûrement trop de chansons (Mireille Mathieu peut-être) de *centième ordre* (expression chère à GIRAUDIN). Bref, dérouler des tapis de pâquerettes pour célébrer le printemps ne fut pas ma fête !

Comme Louis je connus « le Toine » qui ne m'amena pas aux Archives⁸. En classes de seconde, première et terminale il fallait bachoter. C'était Monsieur « fiches bristol » aux statistiques toujours remises à jour, ne serait-ce que pour dire précisément le nombre d'allumettes tirées d'un peuplier ou plus sérieusement le nombre d'hectares déboisées par la marine anglaise. Mais quel prof ! Et quelle Histoire méconnue !

Comme Louis je pris une excellente note avec Dinguirard, et c'est l'anecdote où je revendique de m'identifier à Louis : même type de sujet où j'avais mis en relief, à l'aide de transcriptions phonétiques, le handicap des accents et mots du terroir face au parisiannisme triomphant. Même réaction des copains — Lily Damian pour ne pas la citer- qui me demandèrent ma copie, étonnés par l'enthousiasme du prof et par ma performance !

Je garde comme toi un grand souvenir de ce prof que tu décries si bien. C'est avec lui que je découvris la linguistique et que je compris enfin à quoi servait cette page de signes phonétiques qui figurait dans tout manuel d'Anglais et qui m'avait toujours fait renoncer à m'investir dans cet apprentissage. Je n'ai pu me remettre « à l'Anglais » qu'avec l'informatique et son langage BASIC, mais très vite LOGO m'y a fait renoncer. Aujourd'hui encore, avec EXCEL, j'implante de vieilles macros pour continuer à programmer en FRANÇAIS, plutôt que d'utiliser le Basic des nouvelles versions. Dinguirard revendiquait aussi une passion qui étonnait des élèves

⁷ Là aussi, souvenir totalement oublié. C'est seulement des années après que j'ai découvert que le bronze de Cladel avait été fondu. Les manif avaient toujours plusieurs fonctions.

⁸ Surprise : c'est donc seulement à la fin de sa vie que « Le Toine » a pu créer un service éducatif des archives avec visite des lieux. Dernièrement j'étais en salle de lecture et une classe est passée pour visiter. Et ma vie est repassée dans ma mémoire !

frais sortis des grands auteurs reconnus, être lupiniste (ne pas se tromper dans les voyelles).

Ah, ces enseignants, à quoi tout cela sert-il ? A cette époque, sous les pavés de l'enseignement, des profs nous faisaient encore découvrir la culture de la plage. Pour moi ce fut l'Art avec DAUTRY, la Photographie avec les LATU, l'informatique avec les maths modernes de BOUBILA puis avec SANDRAL et GUISEPPIN, le militantisme avec ...

Comme Louis j'ai passé certains cours dans les couloirs que je balayais chaque matin à la sciure, à faire comme lui le guet, mais ce fut avec Catusse, qui ne me donna qu'une fois la moyenne, sur une chanson de Brel⁹. Pas rancunier pour autant (ni l'un ni l'autre), nous fîmes de bonnes retrouvailles longtemps après dans un certain local de la rue de la République, où il m'invita aussitôt à boire avec lui une canette de bière.

Vignoboul fut mon prof au collège et je le reconnais bien dans ton portrait. Je lui dois de bonnes notes méritées mais l'une d'elles m'avait frappé car donnée semble-t-il de confiance, sans lire le devoir que la longueur avait dû rebuter. Il s'agissait d'un problème de géométrie avec utilisation toute nouvelle des tables de trigonométrie, mais avec mon souci de tout redémontrer (j'avais fait ça à la maison avec des montages en allumettes), je lui avais rendu une dissertation -fleuve!

Serbat me ramène à Charros avec ses pensions complètes, cantine à midi, soirée à la maison pour le réapprovisionner aussi en cassettes (c'était la mode des chaînes stéréo), mais quelles bonnes journées pour tous !

Quel réconfort que d'avoir eu Vidocq rattaché à l'école (terme de l'administration), pendant mes années à Léo Ferré avec son collègue Rougeron. Yves a toujours su donner du moral aux autres, même aux moments où lui-même en manquait.

Quel honneur que d'avoir marié, à sa demande, Rosendo Li, qui plus est un 8 mars !

«Les amis de mes amis sont mes amis » certes, mais je n'oublie pas que pour nombre de ceux qui figurent dans ces portraits, je te dois de me les avoir fait rencontrer, connaître et apprécier. Aussi arrêterai-je ici ce qui risquerait d'apparaître comme du plagiat.

Cet album de souvenirs est aussi pour moi comme la lettre d'un ami qui donne de ses nouvelles à un moment important de sa vie, celui où il tourne la dernière page de son book professionnel (pléonasme ?), celle que tu consacres aux Joies du métier et qui te résume fort bien.

Je suis heureux de te voir quitter sans regrets ton métier, mais aux airs de « Non rien de rien... » d'Edith Piaf, et je ne ricane pas.

⁹ Je retrouve là un Catusse surprenant car en tant que prof de français classique je ne l'imaginais pas donner des devoirs sur Brel !

Je ferais l'autruche si je ne te disais pas m'être reconnu, parfois entre les lignes, dans ceux qui t'ont déçu parfois, j'en suis très conscient mais pas du tout vexé. Tu as toujours respecté les personnes mais il faut bien que chacun assume ses responsabilités, même dans un collectif, comme tu l'as toujours fait. Toutefois, sur 2 exemples précis, Guy Jamme (bassin de Labastide) et Jean-Marc Ruéda (MN Castel), sans réfuter qu'ils aient été des victimes, je suis en désaccord avec toi sur la mollesse syndicale à leur égard¹⁰.

J'ai trouvé le portrait de Danton (que je n'ai pas connu) trop courageux, à la limite impudique, mais je me l'explique par ton extrême sensibilité, que je respecte.

Pour m'être limité à faire la gueule, pour sa visite de pré-rentree, à mon IEN qui n'avait pas un mot à l'égard de la disparition tragique, dans la solitude, pendant les vacances, de ma collègue Odette Vaissières, je n'ai recueilli qu'incompréhension : à son retour du travail, Claudine me faisait simplement part que mon chef, de passage à Moissac, s'était étonné de mon aigreur !

De l'aigreur il y en a en toi aussi, même si tu l'extériorises dans des exemples faussetment risibles :

Les PALMES ACADEMIQUES m'ont rendu plus malade que toi, jusqu'à ma guérison que je dois à une certaine G. C. ! Je reprends à mon compte, mot pour mot, tout ce que tu dis sur ce sujet, et j'en aurais beaucoup à rajouter surtout sur les médailles du travail, pourtant données à l'ancienneté et non au mérite, que je n'ai jamais eues (Mention Honorable).

Et si tout ce que tu écris à ce propos n'est qu'une boutade (je ne pense pas), et bien je trouverai une alliée en Josette (confiance) qui évoque depuis quelques temps systématiquement dans ses discussions son sentiment d'injustice de n'être pas palmée ! Je n'ai pas encore osé lui rappeler la parano dont elle m'accusait chaque fois que j'exprimais cette même rancœur !

Cher Jean-Paul, tu pourras te vanter de m'avoir mis au travail¹¹ ! Ecrire n'est pas mon fort¹² et me lire est une épreuve. Mais arrivé à cette ligne, on peut souffler, c'est fini !

Je ne sais pas lire non plus, puisque je n'ai trouvé nulle part le prix de ton ouvrage. Seuls les frais de port (hors enveloppe) figurent ... sur le timbre !

Dans l'immédiat, je te remercie pour ce cadeau sans prix (mais que je voudrais régler) qui m'a apporté beaucoup de bonheur en me rappelant tellement de souvenirs.

¹⁰ Je n'avais sans doute pas les bonnes informations sur ce point. Pour Rueda je n'avais que sa version. André était alors militant syndical et a pu suivre la péripétie autrement. Quant à la déception, elle n'est jamais venue de lui mais d'autres .

¹¹ Oui, je suis très heureux de pouvoir me vanter de l'avoir mis au travail.

¹² Finir par ce retour à la modestie, après ces lignes faites d'observations, de sensibilités, de sincérités, démontre qu'en effet André pouvait faire plus qu'il ne le disait. Quand je compare la qualité littéraire de ce texte avec ses articles politiques, je trouve la confirmation qu'à écrire de la politique on a du mal à trouver un style.